


L'urgence
de
s'engager
dans la
lutte pour
le territoire
va bien
au-delà
du Jour
de la Terre.

« Cultiver les comportements empathiques et les pratiques écologiques chez tous et toutes, peu importe le statut social ou le revenu, nous permettrait de parvenir à une société postextractiviste plus rapidement qu'à l'aide d'une simple campagne de marketing social, lors du Jour de la Terre, basée sur le bon vouloir, comme si s'engager était optionnel. »



« En 2021, cessons de faire les mêmes erreurs. Si on a appris quelque chose de cette gestion de crise, c'est qu'il vaut mieux prévenir que guérir.

Écoutons la science même quand elle heurte nos privilèges.

Écoutons l'empathie peu importe nos différences. Et surtout, rappelons-nous à quel point 2020 a été dégueulasse, parce que c'est peu comparativement à la crise perpétuelle que l'on prépare en ignorant l'environnement. À côté du réchauffement planétaire, de l'acidification des océans ou de l'effondrement massif de la biodiversité, la pandémie ne sera qu'une catastrophe parmi tant d'autres. »

Bruno Massé,
Le Devoir, cahier « Idées »,
16 décembre 2020.

Bruno Massé lance un vibrant appel à la mobilisation pour la sauvegarde du territoire québécois dans cet essai lucide et percutant. Pour mieux connaître ceux qui défendent notre territoire et s'inspirer d'eux pour devenir, à notre tour, des protecteurs, l'auteur nous offre, dans les pages qui suivent, un portrait complet des différents regroupements et mouvements écologistes qui sont depuis longtemps sur le terrain.

SAVIEZ-VOUS QUE...

- ... il existe environ 300 groupes dans le mouvement vert au Québec? Leurs bénévoles consacrent plus de 200 000 heures de travail chaque année à cette cause!
- ... il existe 10 catégories de groupes verts qui travaillent à la protection du territoire québécois? Ce n'est pas aussi simple qu'un bloc de tofu!
- ... il existe un regroupement de groupes écologistes au Québec? Le Réseau québécois des groupes écologistes (RQGE) a été fondé en 1982 et compte près de 80 groupes, et fêtera bientôt 40 ans de lutte!

«Force est de constater que ces mouvements sociaux et regroupements écologistes ont changé notre façon de voir notre territoire et son développement. Mais beaucoup plus, ils ont empêché, dans bien des cas, le pire de se produire.[...] Et leurs revendications sont devenues les nôtres. [...] Cet essai nous donne le goût de mieux protéger notre territoire québécois.»

Jacques Lanctôt,
Journal de Montréal,
23 mai 2020.

Bonne lecture, à la santé de notre territoire!

Les Éditions XYZ

BRUNO MASSÉ
LA LUTTE POUR LE TERRITOIRE QUÉBÉCOIS
ENTRE EXTRACTIVISME ET ÉCOCITOYENNETÉ

ÉDITIONS XYZ, 2020

[EXTRAIT]

Typologie des groupes

Nous avons mentionné qu'un mouvement social se complexifie avec le temps, qu'il s'y développe des spécialités, des sous-tendances, qu'y ont lieu des ruptures et des apprentissages. Nous avons vu, par exemple, que pour les écologistes politiques, comme les groupes formant le RQGE, il est devenu évident que la protection de l'environnement doit nécessairement s'accompagner d'une lutte pour la justice sociale. Pour les tenants du développement durable, une forte intégration au sein des gouvernements et de l'élite économique est perçue comme une façon appropriée de remplir leur mission.

Toutes les mutations qu'a connues le mouvement environnemental font que, aujourd'hui, il peut être difficile de distinguer les différences entre les regroupements, leurs revendications, leurs pratiques organisationnelles et leurs visées stratégiques.

Plusieurs facteurs contribuent à cette confusion. Évidemment, les efforts des tenants du développement durable y sont pour quelque chose, sans parler de la tendance des médias à personnaliser les groupes environnementaux à outrance²⁴. Mais il existe également peu de littérature académique à propos du mouvement pouvant servir à préserver la mémoire collective (à se souvenir des disparus, à connaître les groupes plus marginaux qui luttent encore et à ainsi pallier le biais du survivant). Les autres mouvements

sociaux québécois profitent d'un meilleur éclairage. Heureusement, de plus en plus de chercheurs.ses s'intéressent à l'environnementalisme québécois²⁵. La première typologie du mouvement remonte à 1981 avec Jean-Guy Vaillancourt, mais plusieurs tentatives lui ont fait suite avec des résultats mitigés²⁶. C'est pourquoi une meilleure typologie s'impose.

Une typologie est un système de classification dans lequel on crée des catégories (types) basées sur un nombre de critères. Cet outil permet de mieux comprendre la diversité discursive et organisationnelle du mouvement, de mieux situer les groupes qui le composent, malgré les limites d'un tel exercice*.

Définition

Un groupe environnemental est une association formelle (incorporée) ou informelle (non incorporée) dont les membres conviennent de: 1) une identité de groupe (le nom); et 2) une mission à caractère environnemental. Il peut s'agir d'une mission plus

* En effet, les catégories sont probablement moins hermétiques dans la réalité. L'évaluation est faite à partir des informations disponibles publiquement. Aussi, les réseaux sociaux ont un effet difficile à qualifier sur les mouvements sociaux. Ils déstructurent les formes conventionnelles des groupes, même les plus informels, mais permettent de nouveaux modes de discussions et favorisent de nouvelles initiatives proposées sur les plateformes mêmes (on pense aux groupes qui se limitent à Facebook, recueillent des membres sur leur groupe de discussions, ou des *likes*, plutôt que des adhérents.es devenus membres lors de la signature de formulaires, par exemple).

large, par exemple la lutte au colonialisme, ou restreinte à un projet, comme mettre fin aux forages pétroliers en Gaspésie.

La priorité accordée à la mission environnementale nous permet de distinguer trois ordres de groupes environnementaux.


Priorité accordée à la mission environnementale	Ordre	Mission
	Groupes environnementaux (1 ^{re} ligne)	La mission première est de protéger l'environnement.
	Groupes alliés (2 ^e ligne)	La mission première n'est pas de protéger l'environnement, mais l'environnement est un objectif secondaire.
	Greenwashers (faux environmentalistes, maquilleurs verts)	La mission première est fausse. Au-delà du discours, l'organisation nuit à la protection de l'environnement.

Figure 2.2. Ordre des groupes du mouvement social environnemental.

Les **groupes environnementaux** ont comme mission première la protection de l'environnement, de la biodiversité, de la qualité de l'air ou du sol,

de la santé environnementale, bref, de l'intégrité des écosystèmes et de la biosphère. Cette mission est explicite et définit la raison d'être du groupe.

Les **groupes alliés**, ou pro-environnements, ont une mission première qui diffère de la protection de l'environnement. Cette dernière n'est pas la raison d'être du groupe. Toutefois, l'environnement fait partie de ses priorités, s'inscrit dans ses valeurs, ses positions et ses activités. Par exemple : une maison de femmes pourrait avoir une politique de développement durable et organiser régulièrement des activités de réutilisation et d'agriculture urbaine. Elle pourrait participer à des marches environnementales, soutenir des revendications, et en ce sens, faire partie intégrante du mouvement. Toutefois, si la maison cessait toutes ces activités à caractère environnemental, elle resterait une maison de femmes.

Les **greenwashers**, faux environnementalistes ou « maquilleurs verts », sont des organisations dont le discours peut *sembler* engagé pour la protection de l'environnement, mais dont les actions contribuent à sa destruction. Concrètement, l'organisation monnaie le capital symbolique de l'environnement en offrant aux intérêts industriels une image « verte », alors que leurs actions sont dommageables ou inutiles. On les inscrit ici puisqu'ils revendiquent l'identité d'environnementalistes ou d'écologistes lorsqu'elle les avantage, et que les journalistes, les lobbys ou les élus.es n'hésitent pas à reprendre

l'étiquette dans une mise en scène spectaculaire. J'y reviendrai au chapitre 3.

Enfin, précisons que ma typologie n'inclut pas les **communautés autochtones**, qui ont leurs propres revendications et des dynamiques complexes. Conséquemment, je ne saurais les inclure dans une typologie ou parler en leur nom : retenons simplement que la qualité de leur rapport au territoire est plus ancienne que l'identité moderne de l'écologisme et la supplante *a priori*.

Le dénombrement

Avant de nous lancer dans la typologie, peut-on savoir combien il y a de groupes environnementaux au Québec? Au fil des ans, ce nombre a fluctué énormément. Lors du renouveau du RQGE après 2008, nous avons tenté de comparer le nombre de groupes de l'époque avec ceux dénombrés dans un inventaire datant d'avant les coupures de 2005, pour constater que 200 groupes écologistes semblaient s'être éteints depuis²⁷, mais c'est un «trou» dans l'histoire, peu de données ont été trouvées sur le pourquoi et le comment de ces disparitions. Et aujourd'hui? Nous avons dit qu'un mouvement social ne se limite pas à ses organisations, mais il serait bien d'avoir un ordre de grandeur. Or, ce dénombrement est encore semé d'embûches : certains groupes ne sont pas incorporés ou alors incorporés mais inactifs, certains sont en

dormance et se réactivent périodiquement, certains existent seulement quelques mois, le temps d'une campagne, puis d'autres se limitent aux réseaux sociaux, sans laisser ailleurs aucune autre trace.

Mais voilà, en parcourant des listes, des documents et des données publiques, on arrive à cette approximation :

Type de regroupement	Approximation du nombre de groupes
Réseau québécois des groupes écologistes	80 (dont environ 60 groupes d'ACA)
Réseau vigilance hydrocarbure du Québec (RVHQ) ²⁸	130
Conseils régionaux de l'environnement	17
Nature Québec (membres affiliés)	30 (certains membres du RQGE et des CRE)
Groupes non fédérés	10
Action communautaire autonome en environnement (incluant, mais ne se limitant pas aux groupes du RQGE)	100

Figure 2.3 Nombre de groupes environnementaux au Québec

Toutes catégories confondues, en retirant les doublons et adhésions à plusieurs regroupements, il y aurait environ 300 groupes écologistes, environnementalistes et écocitoyens au Québec. D'accord, c'est impressionnant. Mais on a vu que le mouvement est complexe. Comment les distinguer ?

Nos critères : le discours et la structure

Afin de distinguer les groupes, j'utilise deux indicateurs en m'inspirant de la sociologie des mouvements sociaux*. Le premier critère évalue le discours que tient le groupe, afin de savoir s'il correspond davantage à celui de l'écologie politique ou à celui du développement durable. Nous l'appellerons le spectre EP/DD. Ensuite, le deuxième critère évalue la structure du groupe pour déterminer si elle correspond davantage à une structure horizontale ou à une structure verticale. Essentiellement, on se pose deux questions. Est-ce que le groupe présente un discours et des valeurs plus près de...

- *L'écologie politique?*

Il s'agit d'un portemanteau qui regroupe plusieurs courants ayant en commun le fait de situer la crise environnementale dans un contexte politique et social. Ses représentants.es adoptent une posture parfois combative. Ils considèrent la justice sociale,

* Dans l'étude des mouvements sociaux, les deux approches fondamentales sont celles du paradigme de l'identité (discours, valeurs, identité, émotions, etc.) et de la mobilisation des ressources (calcul rationnel coût/bénéfice, structure, ressources humaines et financières). En reprenant ces deux axes, on peut situer les groupes avec une précision que j'estime assez représentative de la réalité. Pour qualifier ces axes, j'ai étudié l'histoire du mouvement mais également des litiges qui ont perduré: ils ont en quelque sorte constitué les fractures du mouvement et orienté le cheminement des groupes à travers le temps.

la critique du capitalisme et la solidarité avec les autres mouvements sociaux comme nécessaires à la protection effective de l'environnement. Ils mettent aussi l'accent sur le collectif.

- *Ou du développement durable?*

Le développement durable est un paradigme, ce qui veut dire que c'est le concept qui agit comme fondation. Ces groupes ont en commun le fait de considérer l'environnement dans une optique managériale, qui ne remet pas en cause le système économique du capitalisme, mais cherche plutôt à le corriger, par des mesures correctrices comme les incitatifs fiscaux, de nouvelles technologies, du marketing, etc. Ses représentants adoptent une posture non conflictuelle axée sur les partenariats, les ententes de visibilité, la concertation. Ils mettent l'accent sur l'individu.

Est-ce que la structure du groupe est davantage...

- *Verticale?*

Les membres (ou donateurs mensuels) n'ont pas de pouvoir, ne peuvent pas voter sur les orientations du groupe. Les administrateurs du conseil d'administration ne sont pas nécessairement issus de la base. Toute prise de décision est centralisée autour de quelques dirigeants ou d'un conseil d'administration. Dans la vie quotidienne, la culture du

groupe perçoit la prise de décision collective ainsi que la dissension comme des obstacles (la légitimité provient des résultats*).

- *Ou horizontale?*

Les membres ont du pouvoir dans le groupe, décident et votent sur les orientations. S'il y a un conseil d'administration, les administrateurs sont issus de la base, élus démocratiquement et redevables. La prise de décision est décentralisée le plus possible hors de l'équipe de travail et des participants.es. Dans la vie quotidienne, la culture du groupe s'inspire de la démocratie directe: elle privilégie le consensus et apprécie la dissension (la légitimité provient de la représentativité).

En situant les groupes sur chacun des axes, on obtient une matrice qui permet de dégager dix (10) catégories à partir d'information publique. Ces catégories ne sont pas hermétiques et il faut imaginer entre elles une certaine fluidité.

* Même si, comme on verra plus loin, ces résultats sont insuffisants.

Typologie des groupes environnementaux

	Écologie politique	
<p>↑</p> <p>Verticale</p>	<p>Groupes centrés sur l'action</p> <ul style="list-style-type: none"> • Greenpeace • Certains groupes de désobéissance civile 	
<p>↓</p> <p>Horizontale</p>	<p>Activisme social et environnemental</p> <ul style="list-style-type: none"> • Collectifs écoanarchistes (ex. La Mauvaise Herbe) • Mouvement pour la décroissance • Collectif La grande transition <p>Écologie radicale</p> <ul style="list-style-type: none"> • Extinction Rebellion • Camp de la Rivière (Galt-Junex) 	<p>Citoyennistes</p> <ul style="list-style-type: none"> • Groupes citoyens contre les hydrocarbures/ pour la transition énergétique • RVHQ • LPSP <p>Action communautaire environnementale, autonome</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le RQGE et ses membres • Groupes d'ACA en environnement non membres du RQGE

Figure 2.4. Typologie des groupes environnementaux québécois. Note : les groupes sont répertoriés à titre d'exemples ; la liste n'est pas exhaustive

Typologie des groupes environnementaux (suite)

	Développement durable →	
↑ Verticale	Droit de l'environnement • CQDE	Firmes-conseils à caractère environnemental • OBV • Vivre en ville • Équiterre Fondations privées • FDS
Horizontale ↓	Action communautaire environnementale, non autonome • CRE • Écoquartiers	Conversationnistes • Nature Québec • Associations de propriétaires riverains • SNAP

Dans l'ensemble, on observe une plus grande diversité discursive et organisationnelle au sein de l'écologie politique. Ses organisations sont davantage

horizontales et rares sont celles qui présentent des structures plus verticales (ce qui arrive lorsque des personnalités fortes centralisent le pouvoir malgré l'horizontalité des structures).

Du côté du développement durable, on note la présence de quelques pratiques démocratiques chez plusieurs types d'organismes, notamment en raison de la loi qui régit les OBNL et impose certaines obligations, comme l'assemblée générale, un conseil d'administration, etc. Il reste que la culture organisationnelle est nettement plus corporative, et que le mode de gestion *top-down* persiste au sein des fondations privées et autres organisations qu'on pourrait effectivement qualifier de firmes-conseils à vocation environnementale.

La question de la diversité a aussi marqué les divergences entre les deux tendances. Par exemple, le fait que les directions d'organisations du développement durable soient presque exclusivement composées d'hommes blancs hétérosexuels a souvent été évoqué pour critiquer le mouvement environnemental québécois en le qualifiant de *boy's club*²⁹, avec raison. Les groupes d'écologie politique sont davantage proactifs sur la question de la diversité et du féminisme, ce qu'observait déjà Vaillancourt dans les années 1980, et ce qui a été réaffirmé par le RQGE et ses membres à maintes reprises à travers les années.

Typologie des groupes alliés ou proenvironnements

Écologie politique ←		Développement durable →	
Gauche plurielle et mouvements sociaux progressistes (ex. Mouvement étudiant pour la gratuité scolaire, Québec solidaire, IWW, groupes d'action politique socialistes, anarchistes ou marxistes)	Recherche académique progressiste (ex. IRIS, Centr'ERE) Groupes d'ACA alliés (ex. Droits humains, femmes, LGBTQ+, santé) Défense des droits des animaux (certains groupes, dont Actions Antispécistes Sherbrooke)	Programmes institutionnels (ex. Écoles vertes Brundtland) Centrales syndicales (ex. CSN, CSQ) Économie sociale (ex. Écohabitation, minimaisons)	Nouvel-âge (ex. yoga, spiritualisme et pseudo-écologie)

Figure 2.5. Typologie des groupes alliés ou proenvironnements. Attention : la liste n'est pas exhaustive.

Typologie des groupes environnementaux alliés ou proenvironnements du Québec

Les groupes alliés ou proenvironnements peuvent aussi être situés sur le spectre EP/DD. La gauche plurielle et les mouvements sociaux progressistes

font maintenant de l'environnement une priorité, et assument de plus en plus de leadership, principalement sur la question du climat.

Les groupes de défense des droits des animaux sont difficiles à classer, puisque leur discours est souvent centré sur une question éthique plutôt qu'environnementale, mais il existe une approche intersectionnelle progressiste chez certains groupes.

Le mouvement nouvel-âge est également difficile à cerner, mais il reste que l'imagerie utilisée par ses représentants et les pratiques promues semblent aller vers la protection de l'environnement. Ce mouvement trouve sa place dans le paradigme du développement durable parce qu'il est centré sur l'individu et le « travail sur soi » moins que sur la transformation sociale et la lutte aux inégalités*.

* Sur une note personnelle : le lien établi entre les tenants du nouvel-âge et le mouvement environnemental québécois, du moins selon mon expérience, a toujours été problématique. Par exemple, sa spiritualité oscille entre l'appropriation culturelle et le charlatanisme, ses énoncés non scientifiques (l'homéopathie, par exemple) et ses orientations se terminent trop souvent dans l'individualisme narcissique, le moralisme et la fuite hors de la réalité. Mais je n'ai rien contre le fait de s'étirer, on se comprend...

NOTES

24. Par exemple : Jean-Thomas Léveillé, « Les écologistes abasourdis par les propos de Couillard », *La Presse*, 24 septembre 2018, <https://www.lapresse.ca/actualites/environnement/201809/24/01-5197779-les-ecologistes-abasourdis-par-les-propos-de-couillard.php>
25. Comme dans les mémoires de Laurence Guénette (2019) et de Brigitte Gagnon-Boudreau (2013).
26. Vaillancourt revient sur sa typologie dans le *Bulletin d'histoire politique* (vol. XXIII, n° 2, 2015) avec *Le mouvement vert au Québec : une perspective historique et sociologique*. Cette fois, il s'agit davantage d'un billet que d'une véritable étude et le texte laisse beaucoup à désirer. On se passera de commentaires. Une nouvelle typologie est offerte par René Audet et Jonathan Reeves-Latour dans *L'action publique environnementale au Québec* (2017), mais elle me semble erronée et incomplète. Chaloux et Dostie Goulet (2016) offrent une meilleure typologie dans *Les groupes environnementaux québécois et leurs actions*, mais elle se limite à l'institutionnalisation et à l'intégration à la vie politique, ce qui me semble insuffisant.
27. Claude Lafleur, « Groupes écologistes – L'environnement a perdu plus d'un défenseur », *Le Devoir*, 19 octobre 2013, <https://www.ledevoir.com/societe/390093/l-environnement-a-perdu-plus-d-un-defenseur>
28. Selon les dernières informations disponibles, quoiqu'il soit probable que ce nombre ait changé.
29. Suggestion de lecture : Collectif, *Faire partie du monde : réflexions écoféministes*, Remue-Ménage, 2017, 168 p., et Martine Delvaux, *Le boys club*, Remue-Ménage, 2019, 232 p.
30. Bruno Massé, Jacinthe Leblanc et Philippe Saint-Hilaire Gravel, *Portrait des groupes écologistes communautaires du Québec*, 2017, RQGE, 49 p.
31. Voir Louis Favreau, *Mouvement communautaire et État social : Le défi de la transition sociale-écologique*, PUQ, 2017.

(Extrait du livre *La lutte pour le territoire québécois, entre extractivisme et écocitoyenneté*, écrit par le géographe et militant écologiste Bruno Massé, paru aux Éditions XYZ, en 2020.)